

L'Orchestre Symphonique Région Centre-Val de
Loire/Tours présente

PIAZZOLLA / PERRINE / WAKSMAN
L'ACCORDÉON DE BUENOS AIRES À PARIS

ASTOR PIAZZOLLA

Tangazo

Éditions Curci

Aconcagua

Éditions Warner Chappell Music

*

THIBAUT PERRINE

Caprice d'accordéoniste

Éditions Beuscher Arpège

*

FABIEN WAKSMAN

Concerto pour accordéon en trois mouvements

Gérard Billaudot Éditeur

Samuel Jean, Direction musicale
Félicien Brut, Accordéon

TOURS - GRAND THÉÂTRE

Vendredi 6 Janvier / 20h

Samedi 7 Janvier / 17h

VENDÔME - L'HECTARE

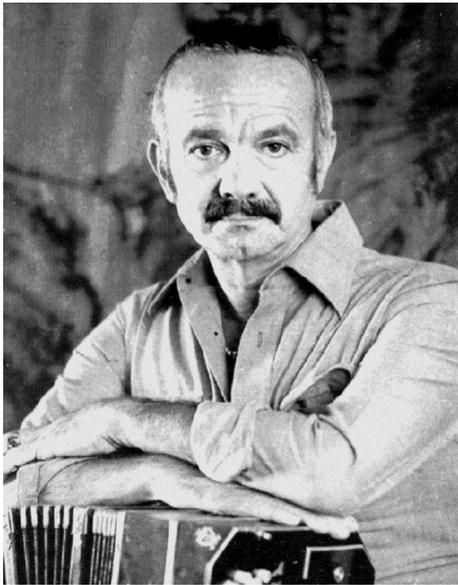
Dimanche 8 Janvier / 17h

Accordéon ou bandonéon ?

Qu'est-ce qu'un accordéon et en quoi est-il différent d'un bandonéon ? Un accordéon est un instrument à vent de la famille des bois car le son est produit grâce à des anches, comme pour un hautbois. Le nom d'accordéon regroupe une famille d'instruments à clavier, polyphoniques, utilisant donc des anches libres qui produisent des notes grâce à l'air envoyé dans le soufflet par le musicien.

Bien qu'ils se ressemblent, accordéon et bandonéon sont assez différents. D'abord, ils ont des timbres très distincts. Par ailleurs, la technique de jeu est également différente : au bandonéon, on ouvre l'instrument des deux côtés, alors qu'à l'accordéon, le geste ne s'effectue qu'avec la main gauche. Par ailleurs, les claviers de ces instruments à soufflet ne sont pas pareils : sur ceux du bandonéon en particulier, on y décèle une logique circulaire, plutôt que linéaire. Cette dernière permet notamment de jouer des intervalles qu'on ne pourrait pas jouer sur d'autres instruments à clavier.

Enfin accordéon et bandonéon se différencient par leurs répertoires : bien qu'ils soient tous deux issus de la culture populaire, le bandonéon a essentiellement été développé au sein de la culture argentine, en particulier le tango, qui lui offre la majorité de son répertoire.



Astor Piazzolla (1921-1992) : *Tangazo*

Astor Piazzolla (1921-1992) est probablement la figure musicale du xx^e siècle la plus importante d'Argentine. Il a exercé une influence capitale sur le tango et, plus largement, sur la musique sud-américaine au cours du siècle dernier en laissant derrière lui une riche discographie ainsi que des œuvres comme *Adíos noninos* ou *Libertango* qui témoignent du goût pour le métissage du compositeur. « Métissée » tel pourrait, en effet, être l'un des principaux qualificatifs de la musique de Piazzolla. Celle-ci s'est construite autour de rencontres dont le musicien saura tirer le meilleur.

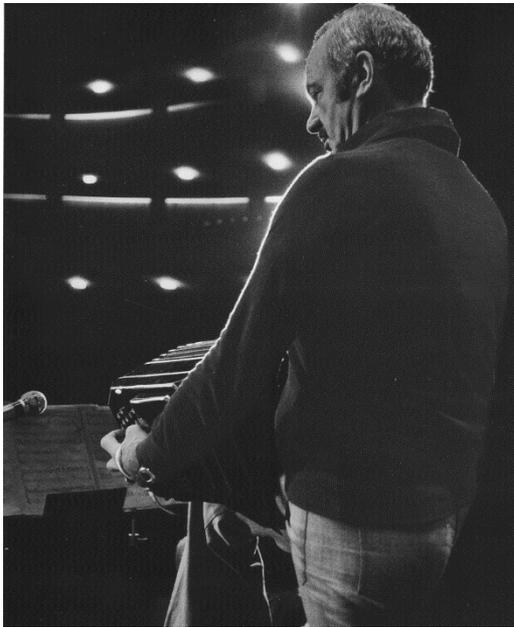
Ses premiers pas musicaux sont ainsi rapidement marqués par le mélange des styles. Alors que le jeune Piazzolla n'a que huit ans, son père lui offre un bandonéon, il est déçu : passionné de Jazz, il aurait préféré un saxophone. Néanmoins, l'instrument l'intéresse et alors qu'il joue dans la cour de son immeuble, il rencontre la pianiste hongroise Bela Wilda, ancienne élève de Rachmaninov, qui lui fait découvrir Bach. Cette découverte musicale du maître allemand l'impressionne beaucoup. Après avoir joué dans plusieurs formations argentines, Piazzolla décide d'abandonner le tango, musique populaire, pour devenir compositeur de musique savante. Il part alors pour Paris étudier avec Nadia Boulanger (1887-1979), pianiste, grande pédagogue et professeure d'une bonne partie des compositeurs majeurs du xx^e siècle (citons – parmi tant d'autres – Michel Legrand, Georges Gershwin, Aaron Copland ou Leonard Bernstein). Peu impressionnée par les exercices de Piazzolla, Nadia Boulanger l'encourage alors à utiliser l'univers populaire du tango tout en l'enrichissant d'un langage évolué et contemporain. Ce conseil sera décisif. Dès lors, Piazzolla agrmente son style de différentes influences tout au long de sa vie avec plus ou moins de succès (de son propre aveu) : du jazz à la musique lyrique dont *Tangazo* et *Aconcagua* en sont des exemples.

Piazzolla aimait les jeux de mots et les allusions liées au tango, et *Tangazo* rejoint une longue liste d'œuvres telles que *Tangus Dei*, *Tangata del alba*, *Libertango*, ou encore *Tristango*. Dans cette composition, Piazzolla mêle les influences classiques (en particulier le contrepoint de Bach) avec le tango argentin. L'œuvre commence par une introduction d'un tempo *lento* où violoncelle et contrebasse jouent à l'unisson une mélodie caractérisée par une écriture chromatique contrastant avec de larges sauts d'intervalles. Seuls quelques tournures mélodiques (notamment les appoggiatures) permettent d'identifier cette introduction au tango qui va suivre. Ce premier duo est rejoint par un second constitué de l'alto et du second violon qui conserve les sauts de septièmes du premier thème et déroule une douce mélodie. L'entrée du premier violon vient enrichir le contrepoint... et l'harmonie savoureuse de ce début d'œuvre. Après une longue mélodie chantée par le premier violon, l'introduction s'éteint dans un dernier balancement entre les voix les plus graves et les derniers chromatismes de la voix supérieure. Cinq mesures de transition ponctuées par un glissando et un clap de percussion concluent l'introduction et lancent le tango chanté initialement par le hautbois sur un tempo *allegro*. La mélodie est accompagnée par les cordes en pizzicati et les percussions. Le thème, caractérisé par les accents et l'orchestration, circule aux différents instruments de l'orchestre avant de laisser place à un nouvel épisode *lento*. Soudain, le cor solo entonne une douce mélodie d'un lyrisme inédit, soutenu d'abord par les cordes seules, bientôt rejointes par la flûte. Le thème est ensuite repris par les cordes, accompagnées par l'ensemble de l'orchestre (percussions comprises). Un second thème, toujours confié

au cor, est ensuite exposé avec un accompagnement sans cesse renouvelé. Un nouveau thème joué par les hautbois, puis les flûtes ramène le tango. L'accompagnement fait alors la part belle aux percussions mêlant éléments populaires au contrepoint savant. Enfin, une coda *Mas lento y muy acanyegando* (très lent et très malade), caractérisée par l'utilisation des percussions vient conclure l'œuvre.

*

Astor Piazzolla (1921-1992) : *Aconcagua*



Le *Concerto pour bandonéon* d'Astor Piazzolla, surnommé « Aconcagua » d'après le plus haut sommet de la cordillère des Andes, offre au soliste de nombreuses opportunités pour le drame, le pathos et la virtuosité. Composé pour orchestre à cordes, percussions et bandonéon, ce concerto débute brusquement *allegro marcato* par un thème joué par le soliste et accompagné par la riche harmonie du tutti. Le matériel rythmique et les articulations propres à la musique sud-américaine caractérisent ce début d'œuvre. Bientôt un nouveau thème, plus lyrique, est exposé par le bandonéoniste. L'accompagnement se fait alors plus léger ; un long solo vient apporter une pointe de mélancolie à l'œuvre et rompre avec les premières pages « bartókiennes ». On y retrouve

des éléments issus tant du jazz que de la musique andine avant que le premier thème ne soit brièvement réexposé.

Le *Moderato* central – avec sa harpe ondulante – est étonnamment doux et irrésistiblement mélodieux. Il débute par un long thème tendre et expressif exposé par le soliste. Puis le bandonéon, désormais accompagné par la harpe, développe un nouveau thème, tandis qu'en contrepoint, le premier violon (dans l'aigu de la tessiture de l'instrument) et le violoncelle solo chantent tour à tour de tendres contrechants. L'orchestre au complet les rejoint, soutenu par les percussions. Enfin, sans se départir de la tendresse qui l'a parcouru, le mouvement s'éteint doucement.

L'œuvre s'achève sur un petit *Presto* plein d'esprit, aux inflexions jazzy superbement travaillées. Piazzolla y exploite une large palette de modes de jeux et d'alliances de timbres. Après une première partie tutti, une seconde section, plus intimiste, offre au soliste une nouvelle page d'une sublime expressivité. Puis, le bandonéon entame un dernier thème développé jusqu'à la fin de l'œuvre sous la forme d'un large ostinato.



Thibault Perrine (né en 1979) :
Caprice d'accordéoniste

Thibault Perrine est un compositeur français né en 1979. Après des études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il fréquente les classes de Jean-François Zygel (orchestration), Thierry Escaich (écriture) et Jean-Claude Reynaud (harmonie), Thibault Perrine se fait d'abord connaître comme arrangeur, notamment pour la compagnie Les Brigands (*Docteur Ox*, *Les Chevaliers de la table ronde...*) et certains des plus grands théâtres parisiens (Théâtre du Châtelet, Opéra de Paris), avant de se consacrer à la composition suite à sa rencontre avec Félicien Brut en 2016.

Créé à Royan lors du festival « Un Violon sur le sable » en juillet 2018, *Caprice d'accordéoniste* est une pièce brillante et virtuose pour accordéon et orchestre d'une durée de 7 minutes, entièrement construite d'après des thèmes célèbres du répertoire musette. Le compositeur nous fait donc voyager à travers ce vaste répertoire en ranimant de manière éblouissante certaines des œuvres les plus connues d'Édith Piaf à Lina Margy.



Fabien Waksman (né en 1980) :
Concerto pour accordéon

Fabien Waksman est un compositeur français né en 1980. Il a étudié au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans les classes de Jean-François Zygel (harmonie), Thierry Escaich (contrepoint) et Michèle Reverdy (orchestration). Il est plusieurs fois récompensé pour son œuvre et son parcours : il reçoit le prix André Caplet de composition musicale de l'Académie des Beaux-Arts en 2011 puis il est lauréat du grand prix Sacem de la musique symphonique l'année suivante

dans la catégorie jeune compositeur. En 2021 il reçoit le prix René Dumesnil de l'Académie des Beaux-Arts. En 2022 il est triple lauréat du Grand Prix Lycéen des Compositeurs, du Prix des collégiens, et du Prix des Professeurs décerné par la Maison de la Musique Contemporaine. Il est également nommé professeur d'harmonie au CNSMDP à seulement 25 ans en 2006.

L'œuvre de Fabien Waksman est marquée par l'influence de la mythologie et des civilisations passées comme en témoigne sa première œuvre concertante, écrite pour violoncelle et orchestre et créée en 2018 intitulée « Le rêve de Tzinacán ». On retrouve cette influence dans *L'île-du-temps*, concerto pour accordéon. En effet, dans cette œuvre créée le 14 octobre 2021, le compositeur tente de redonner vie à l'île égyptienne de Philae, autrefois appelée Iou Rek (île-du-temps), où est érigé le temple d'Isis. Ainsi, chaque mouvement retrace une partie de l'histoire de l'île.

Le premier mouvement, « Que s'ouvrent les portes du ciel », nous fait pénétrer dans le

monde des dieux. Les premières mesures plongent l'auditeur dans un tourbillon sonore spectaculaire joué par l'ensemble de l'orchestre avant que le soliste ne fasse son entrée. Plusieurs épisodes contrastés se succèdent ensuite. En effet, d'un caractère d'abord inquiétant, symbolisant le rôle destructeur du serpent Apophis, semeur de chaos, le mouvement s'achève sur des notes lumineuses du motif initial, peignant ainsi la renaissance cyclique du soleil.

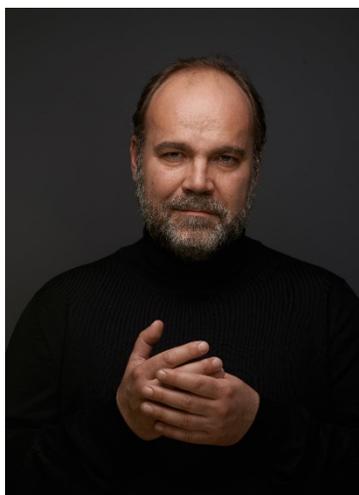


Temple de Philae (Temple d'Isis)

Le deuxième mouvement s'inspire du rituel du temple de Philae : la sortie en barque de la statue d'Isis destinée à régénérer son époux Osiris. Le caractère fantastique des premières mesures, où l'on peut entendre les vagues frapper la coque de l'esquif de la déesse, laisse rapidement place à un long et tendre chant de l'accordéon accompagné de manière éthérée par un orchestre minimaliste. Puis, un nouveau thème plus inquiétant exposé aux cors s'étend à l'ensemble de l'orchestre suggérant les retrouvailles des deux amants. Enfin, la reprise du thème tendre évoque le retour de la déesse dans son temple.

Le troisième mouvement débute par un tourbillon festif représentant la fête du nouvel an. Dans l'Égypte ancienne, la nouvelle année coïncidait avec la crue du Nil signe de fertilité future des terres, engendrée par Isis. Le compositeur peint la foule frénétique des fidèles amassés sur le parvis du temple pour invoquer la déesse.

Maxime Margollé



SAMUEL JEAN

Direction musicale

Chef d'orchestre et pianiste français, Samuel Jean, Premier Chef Invité de 2012 à 2020 de l'Orchestre National Avignon Provence, contribue largement au renouveau et au rayonnement de cette structure, en assurant une mission plurielle (symphonique, lyrique, actions culturelles et discographique). Il a notamment dirigé les enregistrements de Peter Pan d'Olivier Penard, paru en novembre 2012, du *Docteur Miracle* de Bizet (Timpani), paru en mai 2013 (Choc Classica), de *L'Amour Masqué* de Messager, paru en janvier 2014 chez Actes Sud, du disque « Belle Epoque » avec le harpiste Emmanuel Ceysson (Naïve, 2015), la création mondiale *Homériade* de Martin Romberg avec le comédien Robin Renucci (Klarthe, 2016), *la SADMP* de Louis Beydts (Klarthe, 2017) et plus récemment *O mon bel Inconnu* de Reynaldo Hahn avec le Palazetto Bru Zane.

Samuel Jean enregistre aussi pour le label DG, l'album « Yes » de la soprano Julie Fuchs, avec l'Orchestre National de Lille. (Diapason d'or de l'année, Choc Classica, nommé dans la catégorie meilleur enregistrement de l'année aux victoires de la musique...).

Après une riche expérience de chef de chant, chef de chœur et assistant dans des maisons telles que l'Opéra National de Paris, le Théâtre du Châtelet, le Festival d'Art Lyrique d'Aix en Provence ou le Grand Théâtre de Genève, Samuel Jean décide de se consacrer à la direction d'orchestre dès 2006. Lauréat du concours de jeunes chefs de l'orchestre National d'Ile de France en 2006, il est dès lors engagé par l'Orchestre National d'Ile de France mais aussi l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, l'Orchestre National de Montpellier, l'Orchestre National de Strasbourg, l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre National des Pays de la Loire, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine, l'Orchestre Symphonique de Mulhouse, l'Orchestre de Picardie, l'Orchestre de l'Opéra de Rouen, l'Orchestre de Chambre de Paris, l'Orchestre de Cannes, l'Orchestra La Verdi di Milano, l'Orchestre Padeloup, l'Orchestre Lamoureux...

Dans le domaine lyrique, Samuel Jean est un invité régulier du Théâtre Royal de la Monnaie. Il dirige également au Théâtre du Châtelet, à l'Opéra National de Bordeaux, à l'Opéra de Marseille, au Grand-Théâtre de Tours mais aussi aux Opéras de Rouen, Saint-Etienne, Toulon, Dijon, Opéra Royal de Versailles

Pianiste et pédagogue, Samuel a été professeur des ensembles vocaux B au CNSM de Paris de 2005 à 2013 et professeur-accompagnateur au CRR de Boulogne-Billancourt de 1996 à 2005.

Il conseille régulièrement les élèves de la classe de direction d'orchestre du CNSMDP d'Alain Altinoglu, dans la cadre de master-classes avec l'Orchestre Régional Avignon-Provence.

En tant que pianiste, il a enregistré avec la soprano Sabine Revault d'Allones deux disques consacrés aux mélodies de Massenet (Timpani, 2013) et de Pierné, avec le baryton Thomas Dolié (Timpani, 2014).

Samuel Jean est directeur artistique du Festival Pierres Lyriques en Béarn des Gaves depuis 2004.

Il est membre du programme *Génération Spedidam* pour la période 2022-2024.



FÉLICIEN BRUT

Accordéon

Félicien Brut est devenu, en quelques années, le représentant de l'accordéon dans la nouvelle génération de musiciens classiques français, défendant ardemment le caractère polymorphe de son instrument et suscitant la création d'un nouveau répertoire lui étant dédié en musique de chambre et avec orchestre.

Né en 1986 en Auvergne, Félicien entame sa formation musicale très jeune en abordant, en premier lieu, le répertoire musette et populaire intrinsèquement lié à son instrument. En 2007, il remporte successivement les trois plus grands concours internationaux d'accordéon existants : le Concours de Klingenthal en Allemagne, le Concours de Castelfidardo en Italie et le Trophée Mondial d'Accordéon à Samara en Russie. Ces récompenses le propulsent dès 2008 sur les scènes internationales de nombreux festivals. C'est en 2017 que son parcours prend véritablement son envol. Il donne vie à l'étonnant projet *Le Pari des Bretelles* aux côtés du Quatuor Hermès et du contrebassiste Édouard Macarez, réunissant ainsi musette et musique classique au sein d'un même programme de concert. Le succès est immédiat et confère une très grande visibilité à l'accordéon dans l'univers de la musique de chambre. En 2019, Félicien réitère l'aventure, entouré des mêmes comparses, avec le projet *NEUF* : un programme constitué de neuf créations originales, signées de neuf compositeurs d'aujourd'hui et toutes inspirées de l'œuvre de Beethoven. Les enregistrements du *Pari des Bretelles* et de *NEUF* sont parus chez Mirare respectivement en 2018 et 2020.

Au-delà de ce sextuor, Félicien imagine différents programmes de musique de chambre en s'entourant de brillants musiciens. Il se produit très régulièrement en duo avec le guitariste Thibaut Garcia ou la trompettiste Lucienne Renaudin-Vary. En 2021, c'est un quintette qui voit le jour avec Thomas Enhco, Thibaut Garcia, Jordan Victoria et Édouard Macarez pour rendre hommage au Nuevo Tango d'Astor Piazzolla en cette année qui marque le centenaire du compositeur argentin.

Dès 2018, il fait ses débuts avec orchestre en étant l'invité du festival « Un Violon sur le Sable » pour la création de *Caprice d'accordéoniste*, une fantaisie pour accordéon et orchestre composée par Thibault Perrine. Il a ensuite l'occasion de se produire à plusieurs reprises aux côtés de l'Orchestre National de Cannes sous la direction de Benjamin Lévy, puis fait un passage remarqué dans l'émission « Fauteuil d'Orchestre », présentée par Anne Sinclair, aux côtés de l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Ces premières expériences sont fondatrices d'une envie irrépressible de défendre l'accordéon comme instrument soliste dans le répertoire symphonique. Félicien passe alors commande au compositeur Fabien Waksman d'un concerto pour accordéon : *L'Île du Temps*. Il est créé en octobre 2021 aux côtés de l'Orchestre National de Bordeaux-Aquitaine, sous la baguette d'Antonio Méndez. Félicien travaille sur son prochain enregistrement avec orchestre qui paraîtra à l'automne 2022 sous le label Warner Classics / Erato, une première pour l'accordéon au sein de cette prestigieuse maison de disque.

Toujours avec la même volonté de défendre son instrument, Félicien produit et présente depuis début septembre une émission hebdomadaire sur France Musique : « Brut d'accordéon ».

Félicien joue sur un Bayan Gadji conçu, accordé et entretenu par Stéphanie Simon.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE/TOURS



© Marie Pétry

L'Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours (OSRC-T) obtient depuis plusieurs années une reconnaissance aussi bien nationale qu'internationale, tant pour ses activités symphoniques que lyriques.

Grâce au soutien de la Région Centre-Val de Loire, l'Orchestre assure, depuis 2002, une mission régionale de diffusion de la musique symphonique sur l'ensemble du territoire. L'orchestre se produit avec des solistes de talent tels Renaud et Gautier Capuçon, Anne Queffélec, Lise de la Salle, François-Frédéric Guy, Fanny Clamagirand, Antoine Tamestit, Xavier de Maistre...

Outre ses très nombreux déplacements en Région Centre-Val de Loire, l'orchestre est accueilli dans les plus grandes salles françaises comme la Philharmonie de Paris, la Cité Internationale des Congrès de Nantes, le Festival de la Côte Saint André. L'OSRC-T a obtenu le Prix Claude Rostand du Meilleur Spectacle Lyrique de Province pour *Le Pays* de Joseph-Guy Ropartz au cours de la saison 2007-2008.

En 2010, il a reçu des récompenses du monde musical professionnel : Diapason d'Or, Orphée d'Or de l'Académie du disque lyrique et Diamant d'Opéra Magazine pour le premier enregistrement mondial de l'opéra, *Le Cœur du moulin* de Déodat de Séverac. Un Orphée d'Or de l'Académie du Disque Lyrique et le Prix Albert Roussel lui ont été attribués pour son deuxième CD, la *Troisième Symphonie* de Guy Ropartz.

L'Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours est reconnu comme l'une des meilleures formations orchestrales françaises, de par la qualité de ses musiciens, l'originalité et la diversité de ses programmations.

Depuis 2020, l'Opéra de Tours et l'Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire sont placés sous la direction de Laurent Campellone.

LES MUSICIENS

VIOLON SOLO

Audrey Rousseau Corréas

VIOLONS 1

Tiphaine Gaigne

Cécile Maes

Laurence Clerc

Christina Dimbodius

Pauline Maillard

Marie Belin-Mariaud

Natallia Sukhadolava

Marie-Laure Sarhan

Laurine Rochut

VIOLONS 2

Frédéric André

Hélène Julien

Cédric Allali

Jérôme Merlet

Marie-Noëlle Faurichon

Bérengère De Gromard

Sylvie Chatelier

Manoubia Kefi-Benech

ALTOS

Michel Perrin

Marc-Antoine Bier

Murielle Ledoux

Carole Rouillard

Hélène Biol

Odile Monmarché

VIOLONCELLES

Maryse Castello

Xavier Richard

Caroline Glory

Olivier Perrin

Pascal Vergnault

CONTREBASSES

Jeanne Bonnet

Samuel Bollen

Igor Boranian

FLÛTES

Caroline Marchesseau

Patrick Desreumaux

HAUTBOIS

Nicky Hautefeuille

Laura Perrine-Martin

CLARINETTES

François Petit

Éric Boucher

BASSONS

Olivier Hirel

Antoine Berquet

CORS

Jean-Michel Tavernier

Guillaume Radas

TROMPETTES

Olivier Voisin

Laurent Rameau-Beunache

TROMBONE

Thierry Guilbert

TIMBALES

Yannick Guillot

PERCUSSIONS

Didier Plisson

Nicolas Zanlonghi

HARPE

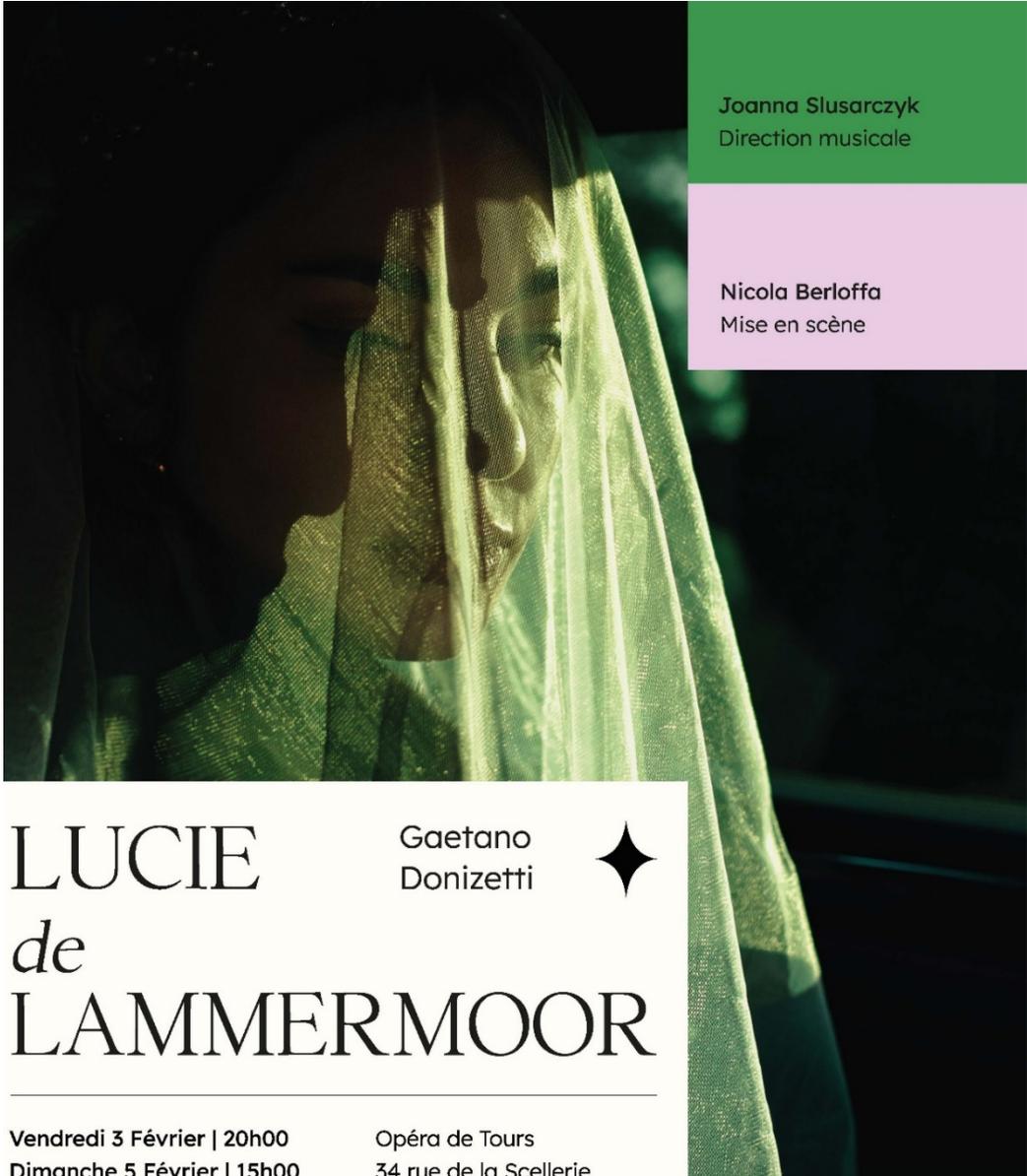
Louise Ollivier

PIANO

Alice Dieval

PROCHAINEMENT À L'OPÉRA DE TOURS - GRAND THÉÂTRE

Uniquement 2 représentations



Joanna Slusarczyk
Direction musicale

Nicola Berloff
Mise en scène

LUCIE
de
LAMMERMoor

Gaetano Donizetti ✦

Vendredi 3 Février | 20h00
Dimanche 5 Février | 15h00

Opéra de Tours
34 rue de la Scellerie

Réservations : operadetours.fr et 02 47 60 20 20



Contact : Responsable de l'Orchestre Symphonique et de sa diffusion
Pascal Fardet 02.47.60.20.33 p.fardet@ville-tours.fr

Copyright photo Fabien Waksman : © Laurent Courbier

Photo Félicien Brut : © Simone Perolari – Photo Samuel Jean : © Manuel Braun

Mise en page : Service Communication Opéra de Tours/ Imprimerie Ville de Tours

Licences D-2020-005955 ; D-2020-005956 ; D-2020-005957